

## *De la maison de servitude à la maison du Père*

### **Entrée**

Frères et sœurs, j'entends des cris. Vous aussi ? J'entends avec joie les cris des enfants dans une cour de récréation ou sur la place de l'église. J'entends aussi le cri de détresse des 80 personnes jetées à l'eau par des passeurs sans scrupules au large de Djibouti. J'entends le cri du peuple brésilien – qui déplore un millier de morts de la COVID par jour et dénonce l'incurie de son président. Je me réjouis des cris d'acclamation du pape François, actuellement en visite en Irak, lui qui a entendu le cri de ce peuple écrasé par des années de guerre, de terrorisme, celui des chrétiens massacrés, mais aussi des minorités comme les yézidis. Tout cela me rappelle ce que Dieu dit à Moïse : j'ai entendu le cri de mon peuple... va, je t'envoie.

Frères et sœurs, ne doutons pas que Dieu entend le cri des hommes, Demandons lui de nous renouveler dans la confiance en son amour qui sauve.

### **Homélie**

*Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage.*

Juifs et chrétiens considèrent comme un événement fondateur du peuple de Dieu, l'aventure du petit peuple hébreu, réduit en esclavage, menacé de génocide, empêché de rendre un culte à son Seigneur, criant sous l'oppression, entendu par le Seigneur et libéré, sous la conduite de Moïse.

*J'ai entendu le cri de mon peuple* avait dit Dieu à Moïse. Et voilà que le peuple quitte la maison de servitude. En quête de quoi ? D'une terre où vivre libre, en présence de son Dieu, s'il veut bien assurer sa sécurité et sa subsistance. Dans son cheminement, il reçoit une loi. Non pas cet ensemble de règles impersonnelles que nous connaissons si souvent. Une loi qui vient du Dieu qui libère. Cette loi lui barre le chemin des idoles, qui se font passer pour Dieu et ne mènent qu'à la mort. Cette loi lui apprend à la fois l'amour de son Dieu et celui de ses frères. Et quand il sera enfin installé en terre promise, le peuple va célébrer son Dieu, tout particulièrement dans le temple, où il entendra enseigner la loi et rendra un culte à son Dieu. C'est là, au temple, que nous trouvons Jésus dans l'Évangile de ce jour. Avez-vous remarqué comment Jésus nomme le temple : *la maison de mon père*.

Les textes du jour nous offrent un raccourci saisissant ; dans le premier Dieu fait sortir son peuple de *la maison d'esclavage*, dans l'Évangile, *la maison du père* se profile comme le terme du voyage. Si nous mettons notre foi en Jésus Christ nous pouvons interpréter notre vie – et celle de tout frère humain - comme une lente migration – sous la conduite de Dieu qui les

arrache à la maison de servitude et les achemine jusqu'à la maison du père, jusqu'en sa demeure. Il

Mais attention, Jésus intervient juste là où la religion se dévoie en une impasse. Le temple, lieu de rencontre de Dieu et des hommes, n'est pas le point final. Il est la figure de la demeure de Dieu. Mais quand on s'habitue, qu'inconsciemment on se lasse de désirer, de chercher, d'attendre Dieu, le temple se pervertit et n'attend que des clients. L'organisation passe avant l'événement de la rencontre. Le fonctionnement empêche d'accueillir la visite de Dieu. Le Fils venu dans la maison de son Père et il est indésirable. C'est sans doute cela qui explique ce geste d'une rare violence à l'égard des vendeurs et des changeurs du temple : il les chasse à l'aide d'un fouet. Cet avertissement déborde l'espace et le temps. Que faisons-nous de la religion ? L'espace réservé à un peuple particulier à l'exclusion des autres, dont Dieu serait devenu l'otage ? , un lieu de marchandage avec Dieu ; un lieu où l'important serait seulement qu'on s'y sente bien, ou bien le lieu de la visite de Dieu qui entend le cri des hommes et ouvre la voie qui sauve le monde ?,

Jésus ne s'arrête pas à ce geste violent. Il annonce à ceux qui lui demandent un signe explicatif: *détruisez ce sanctuaire, je le reconstruirai en trois jours*. Et le texte précise : *Il parlait du sanctuaire de son corps*. Son propre corps d'homme – en non plus l'édifice de pierre - va devenir le lieu intime du culte rendu à Dieu, de sa rencontre, de l'accueil de la parole qui nous sauve. Mais ce corps va passer par la Pâque. Le corps humain de Jésus, son corps mortel, se risquera sans réserve. Son corps parlera en vérité et en amour, plus qu'aucune parole ne saurait le faire. Et le cri qu'il poussera sur la croix, vers le père, rassemble tous les cris des hommes, des femmes, des enfants, pour vivre, libres, en frères. Nous pouvons reconnaître en Jésus un frère tout proche, qui rejoint au fond de nous ce cri qui est l'expression la plus forte du désir de vivre.

Et le voyage ne finit pas là. Le père entend le cri du fils. Il relève le fils d'entre les morts. Et c'est une vie nouvelle qui, déjà, advient. Elle nous permet de risquer la notre au défi de toute sagesse humaine. Humblement, père, nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du christ, nous soyons rassemblés par ton esprit en un seul corps. Le corps du Christ resuscité, dont nous ne savons pas encore ce que c'est. Mais ce que nous croyons, c'est qu'en étant attentifs à ta manière aux cris les uns des autres, au lieu de les méconnaître ou éliminer pour survivre, quand nous offrons nos vie dans la foi, à notre insu, ce corps se tisse déjà entre nous. Pour notre joie et pour la gloire de Dieu.

*N'ayons pas peur de vivre au monde, Dieu nous a devancés*

*N'ayons pas peur de vivre au monde ou Dieu même s'est risqué.*